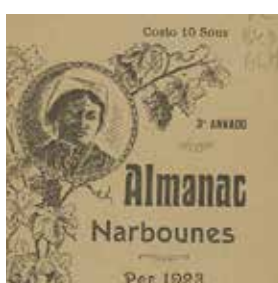
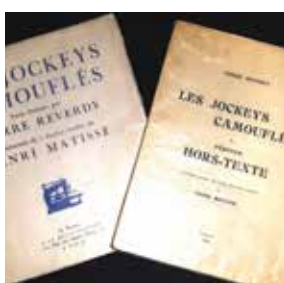
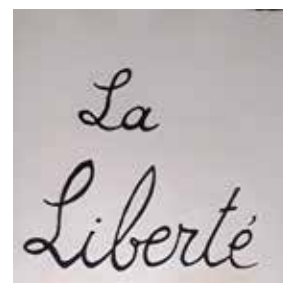


La Gazette du Patrimoine

N°3





Sommaire

Quelques trouvailles sur les étagères	3
Ordonnance et instruction pour les changeurs	4
Autopsie d'un ouvrage mystérieux	6
Des cartes à jouer trouvées dans un recueil	
Des fonds qui continuent à s'enrichir	7
Photographies anciennes	7
Quelques livres d'artiste	9
Un don rare	11
Zoom sur... le fonds de conservation jeunesse	12
Histoire narbonnaise :	14
Le fonds Pierre Reverdy, des acquisitions exceptionnelles	14
Quoi de neuf au patrimoine ?	17
Le signalement du fonds Paul Albarel	
Les Rendez-vous du patrimoine passés et à venir	19

Quelques trouvailles... sur les étagères

Ordonnance et instruction pour les changeurs (1633)

Anvers, Hierosme [Jérôme] Verdussen, Imprimeur des Monnoyes de Sa Maiesté, demeurant en la ruë dicte Cammerstrate, à l'Enseigne du Lion rouge, 1633.



Grand in-quarto étroit de largeur (105 X 307 mm)
reliure cuir d'époque.

Ce curieux exemplaire, retrouvé lors de l'inventaire des fonds, a été repéré grâce à son format rare et atypique dans les fonds patrimoniaux. Il s'agit de l'édition originale française de ce manuel de poche à l'usage des changeurs de monnaies, imprimé par le libraire Jérôme Verdussen (1553-1635) natif d'Anvers.

Son format très étroit, à la manière de certains livres de comptes, devait permettre aux utilisateurs de le conserver en permanence avec eux pour consultation. L'ordonnance proprement dite, composée de 14 articles, occupe les six premières pages ; suit la description de plusieurs centaines de monnaies, avec leur valeur et la reproduction gravée sur bois. Notre exemplaire est relativement bien conservé en regard à l'usage intensif et quotidien qui devait en être fait à l'époque. Dès l'Antiquité, la multiplication des monnaies et l'intensification des relations commerciales ont entraîné l'apparition du métier de changeur. Les livres, comme ce volume de 1633, répertorient et illustrent les pièces en circulation à leur époque. Ils facilitent ainsi les échanges.

Concernant sa provenance, une vignette ex-libris nous renseigne que cet ouvrage a été donné par le baron Charles Marie Antoine Bourlet de Saint Aubin en 1856 à la bibliothèque de Narbonne.

Chevalier de l'ordre royal et militaire de Saint-Louis, Monsieur Bourlet de Saint Aubin (1788-1874) fut premier valet de chambre du roi Charles X en 1830 mais il est connu surtout dans le Narbonnais pour être l'ancien propriétaire du domaine de Fontfroide qu'il vendit en 1859 aux frères Bernardins.

Seuls quelques exemplaires de cet ouvrage sont répertoriés en France.

Autopsie d'un ouvrage mystérieux

Toujours au cours de l'inventaire de notre fonds ancien, nous avons découvert un ouvrage des plus curieux.

Une belle reliure basane, patinée par le temps, un papier épais du XVIII^e siècle, de belles gravures et un texte en cyrillique. À ce stade, le mystère est complet...

La page de titre est à demi mutilée et ne donne guère d'indications, mais l'ouvrage présente toutes les caractéristiques d'un livre d'emblèmes.

Un livre d'emblèmes (*emblemata* en latin) est un recueil illustré de gravures sur bois ou sur cuivre auxquelles est associé un style de texte : une maxime, un adage*, un aphorisme** une citation ou un proverbe. Très fréquent en Europe avant la Révolution, ce type d'ouvrage se compose toujours sur le même modèle : un titre, une illustration et le texte correspondant.

Notre ouvrage dispose d'une centaine de gravures, dessinées finement et ciselées dans le cuivre avec une grande précision.



L'édition est soignée avec, à chaque nouvel emblème, la présence de bandeaux gravés, de lettres ornées et de culs de lampe fermant les chapitres.

Le texte en cyrillique ne nous permet pas d'identifier l'ouvrage : seule une annotation manuscrite sur une page de garde nous indique une piste : *Livre des choses humaines et terrestres traduit de l'allemand supposé en 1775 d'après le caractère des lettres russes... Figures de Luyken frère de Jan Luyken.*

L'enquête est lancée...

*maxime ancienne et populaire

**énoncé résumant un savoir, un principe

Grâce à une aide extérieure coutumière de la langue russe, nous avons pu traduire la page de titre, particulièrement longue : *La lumière vue dans les visages ou la grandeur et la diversité des intentions du créateur qui se révèlent dans la nature et dans les mœurs...*

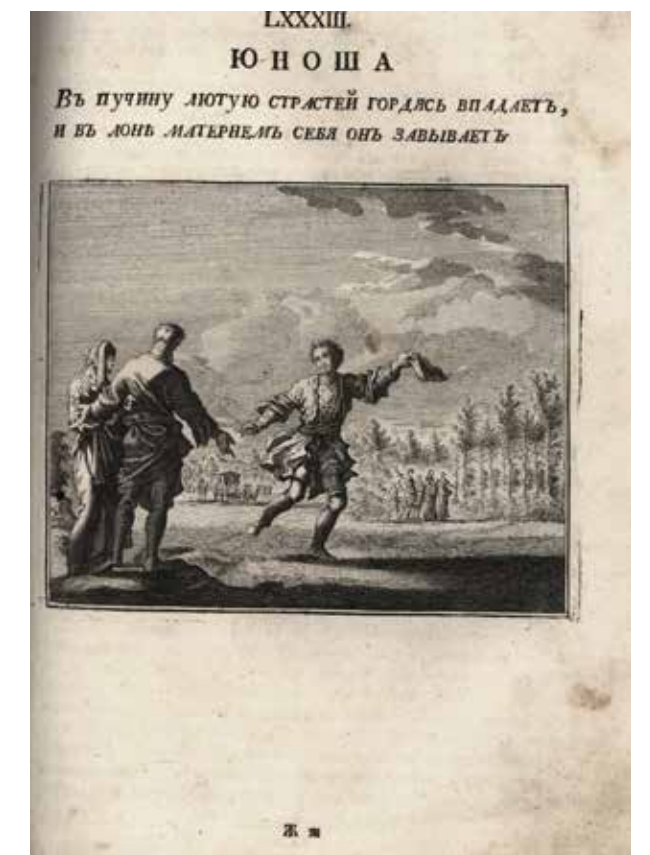
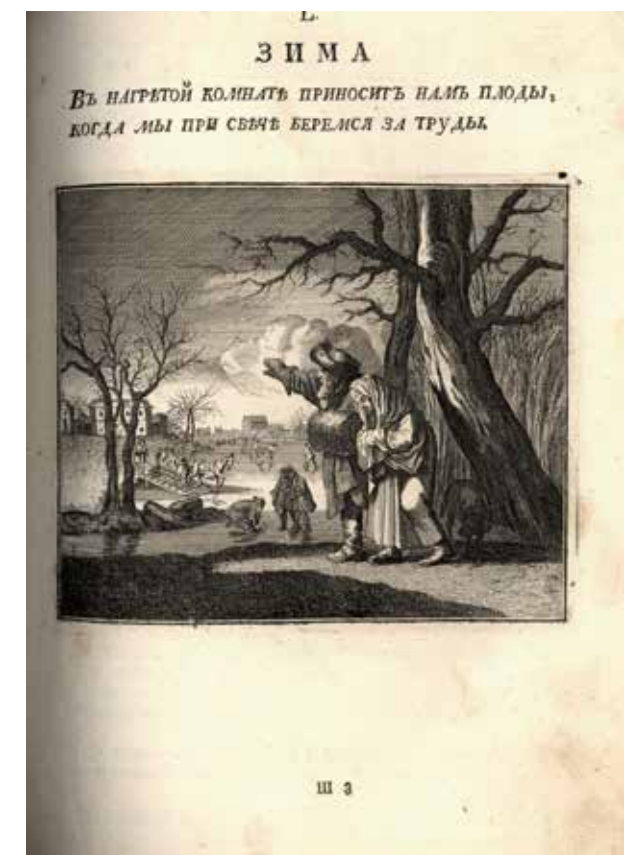
Ce qui a permis par la suite d'identifier l'auteur, Christoph Weigel (1654-1725) graveur et éditeur allemand puis l'illustrateur de ces gravures : le néerlandais Caspar Luyken (1672-1708), aidé de son père Jan (1649-1717), le tout publié à Nuremberg vers 1700.

Concernant l'édition russe conservée à la Médiathèque, nous avons pu retrouver par la suite qu'elle avait été traduite et publiée pour la première fois en 1773 en 600 exemplaires et qu'elle avait été réimprimée encore trois fois jusqu'en 1817 à Saint-Pétersbourg. Nous avons ici une édition très rare, d'une grande richesse tant par la qualité de ses gravures que par l'élégance de sa typographie en cyrillique.

Dernier mystère : comment cet ouvrage a rejoint notre bibliothèque?

Glissée entre les pages, une petite fiche cartonnée et découpée de moitié nous renseigne sur son donateur : « Donné par M. Izombard de Narbonne négociant à Saint-Pétersbourg ».

Lors de sa création en 1833, la jeune Commission archéologique de Narbonne avait sollicité de nombreux Narbonnais à donner des ouvrages à la future bibliothèque de la ville... Celui-ci en faisait certainement partie.



Des cartes à jouer trouvées dans un recueil

Il s'avère que la fiche cartonnée conservée dans le livre d'emblèmes est une ancienne carte à jouer... comme une autre, découverte dans un ouvrage grand format.

Ces cartes à jouer ont un rôle important dans l'histoire de la bibliothéconomie puisqu'elles sont à l'origine des premières fiches de bibliothèque.

Jean-Jacques Rousseau est le premier à utiliser au XVIII^e siècle des cartes à jouer pour consigner ses diverses notes manuscrites.

A cette époque, le format des cartes à jouer est basé sur le pliage d'un papier carton fort plié 32 fois ce qui correspond à un format d'environ 86 x 53 mm par carte. Contrairement aux cartes allemandes, espagnoles ou italiennes, les cartes françaises ont la particularité d'avoir un verso vierge, et ce jusqu'en 1816 ; ce qui explique donc à la Révolution française le détournement de ces cartes comme outil de catalogage.

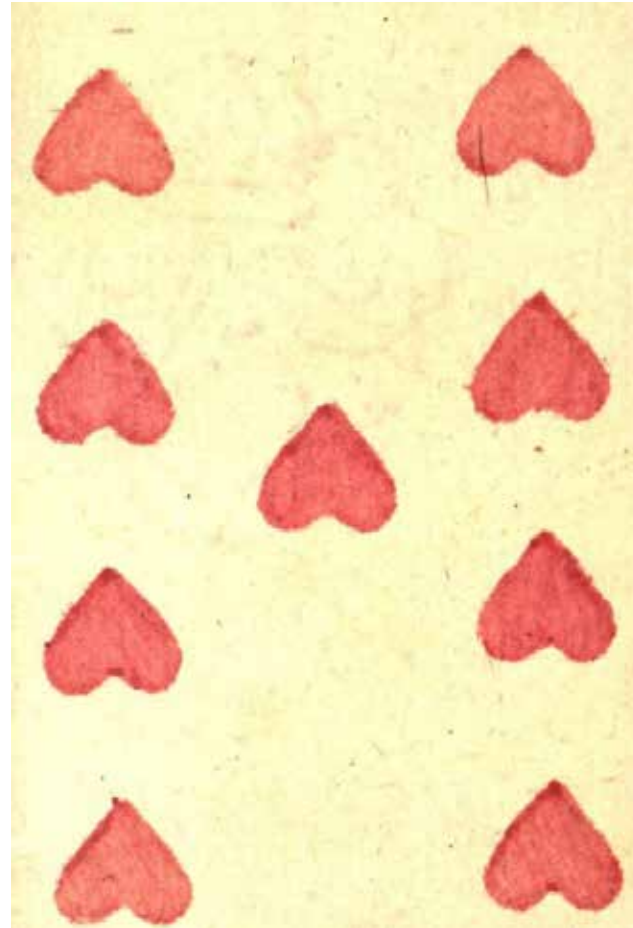
Suite au décret du 2 novembre 1789 qui impose que toutes les propriétés ecclésiastiques soient mises à disposition de la nation (dont les bibliothèques), des dépôts littéraires sont donc constitués rassemblant les bibliothèques des institutions religieuses et des familles nobles et qui seront à l'origine des bibliothèques publiques du XIX^e siècle.

En 1794, un nouveau décret du 1^{er} germinal An II rend obligatoire l'utilisation de ces cartes retournées pour constituer la première « bibliographie nationale » c'est-à-dire pour inventorier l'ensemble de ces dépôts littéraires éparpillés sur le territoire français.

La carte entière devait contenir les informations bibliographiques (titre-auteur) et une description matérielle avec abréviations codifiées : ce que l'on retrouvera pendant deux siècles encore dans les fiches de bibliothèque de notre enfance !

Dans ce souci d'uniformité, des centaines de milliers de cartes servirent ainsi à établir les premiers catalogues. Le projet était de regrouper l'ensemble de ces fiches sur tout le territoire français et de les remonter sur Paris pour y rédiger la *Bibliographie universelle de la France*.

Malheureusement, le projet trop ambitieux et rendu difficile dans les circonstances bouleversées de l'époque, fut abandonné quelques années plus tard, mais quelques cartes restèrent dans les livres...



Des fonds qui continuent à s'enrichir

Photographies anciennes

Soucieuse d'accroître son fonds iconographique, la Médiathèque a acquis cette année quelques photographies anciennes.



Vue du Canal de la Robine avec des lavandières, le donjon en arrière-plan
photo sur papier albuminé (deuxième moitié du XIX^e siècle).



Vue de la façade du palais des Archevêques
et Hôtel de ville avec ses passants
photo sur papier albuminé
(deuxième moitié du XIX^e siècle)



Tirage albuminé aux alentours de 1865

Ce portrait est celui d'Eugène Peyrusse, homme politique français né le 14 mars 1820 à Lézignan-Corbières et avocat à Narbonne en 1843. Conseiller général en 1848, puis administrateur des hôpitaux de Narbonne en 1852, il sera maire de Narbonne en 1860. Député de l'Aude de 1864 à 1870, siégeant dans la majorité soutenant le Second Empire, il décède le 22 juin 1906 à Névian.

L'ensemble de ces photos est visible sur le portail de la Médiathèque :

mediatheques.legrandnarbonne.com

sur la bibliothèque numérique **N@rboNum** (onglet patrimoine)

Quelques livres d'artistes

Après l'acquisition en 2016 d'une impression *Les balayeurs de lune* par Joël Picton (1989), la Médiathèque a l'opportunité d'accroître le fonds de l'imprimeur Fernand Gautier (Narbonne, 1924-2010).

Typographe, graphiste, peintre et graveur, il travaille toute sa vie en collaboration avec des auteurs et écrivains locaux (Marie Rouanet, René Nelli...). Dans les années 50, il crée l'Atelier narbonnais, un collectif d'artistes locaux.

En 1969, dans sa collection *Recherches graphiques*, il imprime et publie :

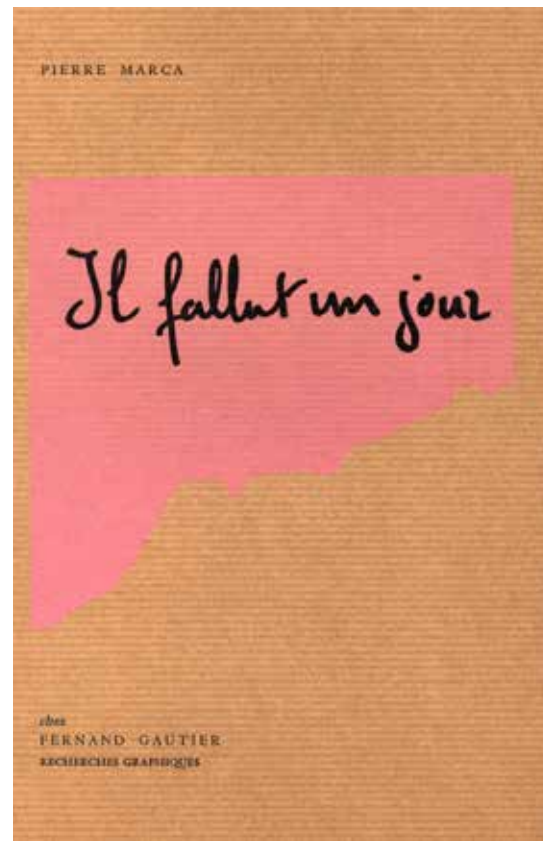
Il fallut un jour de Pierre Marca



C'est un vol. in-8, en feuilles sous chemise imprimée à rabats, non paginé, illustré de compositions graphiques et typographiques en noir et en couleurs par Fernand Gautier. Joël Picton en fait la présentation.

Cette édition originale est l'un des 80 exemplaires numérotés sur papier kraft, seul tirage après 25 de tête sur feuilles de polystyrène.

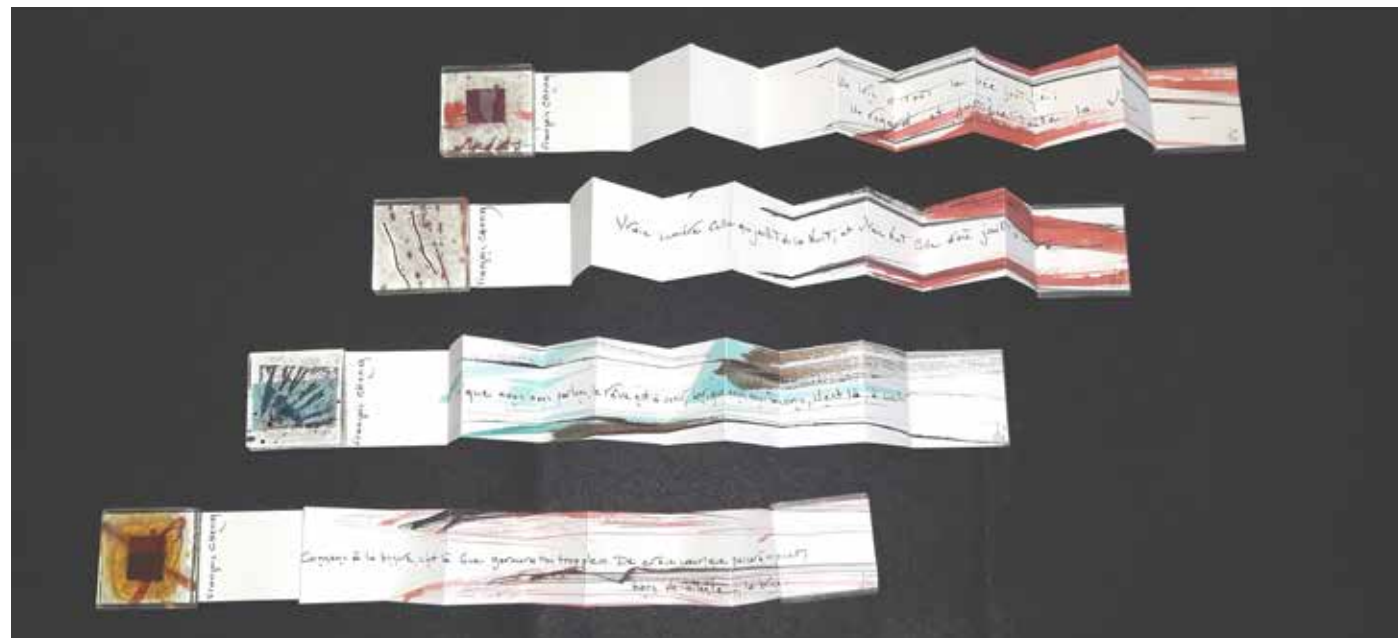
Nous retrouvons cet ouvrage seulement à la BNF en trois exemplaires.



Ecrits poétiques de verre et de papier : les 4 minuscules de Lô sur un texte de François Cheng.

Parmi la multitude des livres d'artiste offerte en France, la Médiathèque privilégie les artistes locaux comme Laurence Bourgeois artiste héraultaise installée récemment dans l'Aude.

Les minuscules sont de petits livres de verre qui se déplient pour révéler les mots d'un poète ; en écho aux textes naissent des encres inédites, des papiers originaux et surtout des verres. Ici cette série intitulée *Enfin le royaume* du nom du poème calligraphié de François Cheng rassemble quatre recueils de verre avec inclusion de métal et grisaille, plomb et papier. Ces minuscules sont réalisés par Lô, alias Laurence Bourgeois, artiste du verre, poète créant depuis plus de quinze ans une œuvre inclassable, où se cherchent matières et formes poétiques.



Un don rare

Suite à l'exposition patrimoniale 2020 sur l'incroyable collection de photographies Vernet du nom du collectionneur narbonnais, la Médiathèque a eu le plaisir de se voir offrir un objet insolite : un stéréoscope ou visionneuse pour plaques de verre stéréoscopiques.

Celui-ci, en acajou, est un modèle dit « stéréoscope de table » qui permet de voir en relief une plaque de verre stéréoscopique. A l'intérieur, une chaîne mécanique fait tourner les plaques de verre pour les visualiser (début XX^e siècle).

Ce don est accompagné de plusieurs dizaines de boîtes de plaques de verre consacrées à la Première Guerre mondiale.

Inventée en 1852, la plaque de verre stéréoscopique consiste à deux images prises simultanément par deux objectifs parallèles dont la distance est proche de celle des yeux : l'ancêtre de l'image en 3D !

La vue stéréoscopique connaît un essor important pendant la Première Guerre mondiale et devient un genre photographique à part entière ; elle est un moyen d'expression emblématique, représentant souvent les vues du conflit, et par son côté spectaculaire (vision en relief), elle devient un outil pédagogique après le conflit.

Ce procédé sera également utilisé pour des photographies à caractère privé ou familial.

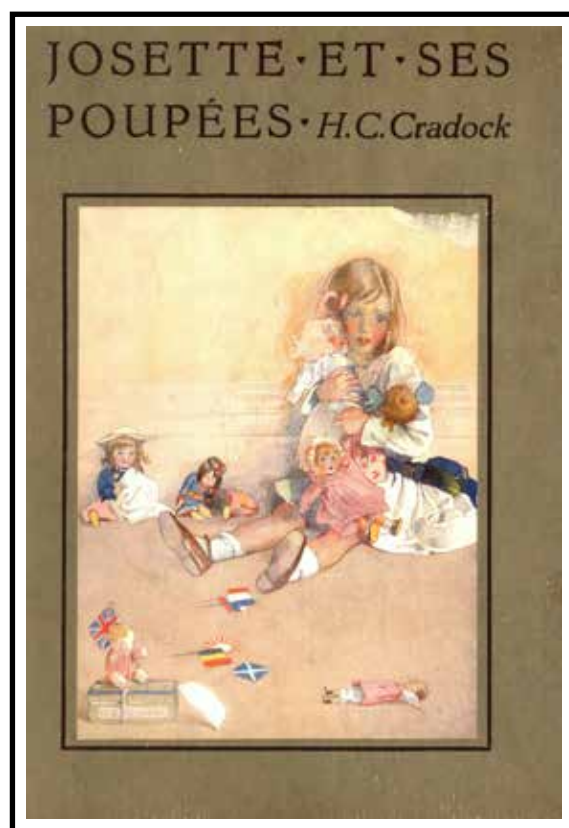


Zoom sur... le fonds de conservation jeunesse



A l'instar de la Bibliothèque d'Étude et du Patrimoine de Toulouse, la Médiathèque a créé récemment un fonds de conservation jeunesse. Un don conséquent d'ouvrages anciens pour la jeunesse reçus en 2016 et 2017, ainsi qu'un fonds jeunesse particulièrement développé et varié (livres animés, livres d'artiste) ont été les deux déclencheurs de la constitution de ce fonds ; l'inventaire actuel du fonds ancien a permis également d'y intégrer quelques exemplaires destinés à la jeunesse éparpillés dans le fonds initial.

Au total, ce fonds comprend aujourd'hui près de 600 documents et rassemble des éditions illustrées (XIX^e-XX^e siècles), des bandes dessinées, des livres pop-up, des contes et de nombreux livres scolaires du milieu du XX^e siècle.



Parmi ces ouvrages, se trouvent quelques pépites de la littérature jeunesse comme une édition illustrée de Jules Verne, au célèbre cartonnage Hetzel dit au portrait collé ou encore une édition originale de la bande dessinée *La Bête est morte* datant de l'Occupation. Illustrée par Calvo, cet ouvrage, rare, raconte la Seconde Guerre mondiale dans un univers animalier : les Allemands deviennent des loups, les Français sont des lapins et des cigognes, les Anglais des bouledogues et les Russes des ours. La « bête » est bien sûr le grand méchant loup qui représente Hitler sur la page de titre. Un deuxième volume paraîtra en 1945.



Histoire narbonnaise

Le fonds Pierre Reverdy, des acquisitions exceptionnelles



Pierre Reverdy est né à Narbonne en 1889. Fils d'un négociant en vins qui sera ruiné à la suite des Révoltes vigneronnes de 1907, il est élève au collège Victor Hugo à Narbonne. Il s'installe en 1910 à Paris où il écrit ses premiers textes et y rencontre ses futurs amis artistes ou écrivains : Max Jacob, Juan Gris, Georges Braque, Pablo Picasso, Fernand Léger et puis Matisse, Derain, Modigliani et Guillaume Apollinaire.

Il commence à écrire quelques poèmes dans des revues littéraires puis crée et dirige sa propre revue *Nord Sud* en 1917. Au fur et à mesure de ses écrits, Reverdy s'annonce comme le précurseur du surréalisme, accompagné de ses amis peintres comme Picasso.

En 1926, il quitte Paris et se retire à l'abbaye de Solesmes (Sarthe) où il vivra jusqu'à sa mort en 1960.

Il continue néanmoins toute sa vie à écrire des articles dans des revues, des poèmes et de la prose et à collaborer avec ses amis artistes pour de somptueuses éditions.

En 1989, pour le centenaire de sa naissance, une grande manifestation culturelle et littéraire est organisée à Narbonne puis en 2015, l'artiste narbonnaise Anne Slacik revisite l'œuvre de Pierre Reverdy *Sable mouvant* pour le Parc Naturel Régional de la Narbonnaise en Méditerranée. Une exposition à la Médiathèque permet d'y présenter également le *Chant des morts* l'œuvre originale de Pierre Reverdy, prêtée par la bibliothèque de Sablé sur Sarthe.

A partir de ce moment, la Médiathèque impulse une politique d'acquisition des œuvres originales de Pierre Reverdy dans sa politique patrimoniale. Quinze éditions originales parues entre 1919 et 1956, certaines illustrées par ses amis artistes entrent dans les collections patrimoniales de la Médiathèque.

Deux manuscrits exceptionnels sont également acquis : une lettre autographe de Pierre Reverdy (1945) et un manuscrit d'un critique littéraire sur l'enfance de Reverdy à Narbonne (1960).

En 2019 et 2020, grâce aux subventions de l'Etat et de la Région Occitanie, la Médiathèque acquiert dix œuvres majeures dénichées dans des catalogues de libraires français dont un exemplaire unique et extraordinaire de son œuvre posthume *Sable mouvant* à la reliure exceptionnelle d'Henri Mercher.

Le ministère de la Culture par le FRRAB (Fonds Régional de Restauration et d'Acquisition pour les Bibliothèques) et l'ARPIN (Acquisitions et Restaurations Patrimoniales d'Intérêt National) ont permis l'achat de ces œuvres illustrées par des artistes célèbres :

- ***Sable mouvant* (1966) illustré d'aquatintes de Pablo Picasso, reliure Henri Mercher**



- ***Sable mouvant* (1966) illustré d'aquatintes de Pablo Picasso en feuilles dans son coffret d'origine**

- ***Visages* illustré par Henri Matisse (1946)**



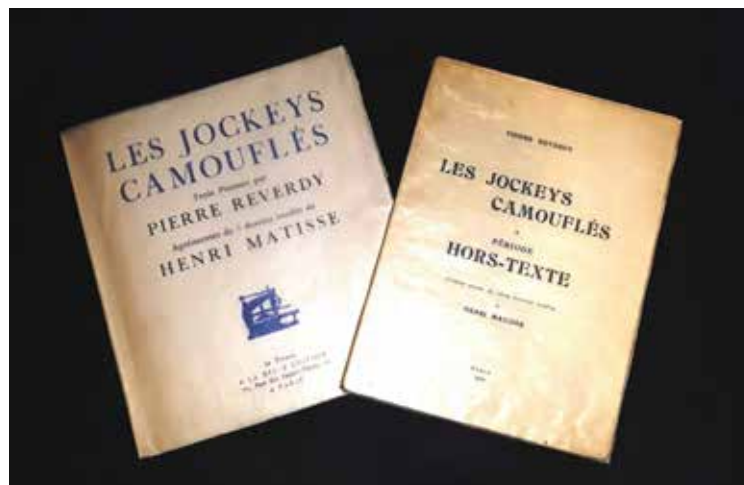
- *Cravates de chanvre* avec une eau-forte de Picasso (1922)

- *La Liberté des mers* illustré par Georges Braque (1959)



- *Les ardoises du toit* avec des dessins de Georges Braque (1918)

- *Les Jockeys camouflés* avec des dessins de Matisse (1918) : une spécificité éditoriale et deux éditions indissociables : la première désavouée par les auteurs et l'autre approuvée.



- *Le voleur de Talan* son premier roman paru en 1917 et dédié

- *Plein Verre* (1940) le seul écrit de Reverdy pendant la Seconde Guerre mondiale

Quoi de neuf au patrimoine ? ...

Le signalement du fonds Paul Albarel



Le personnage

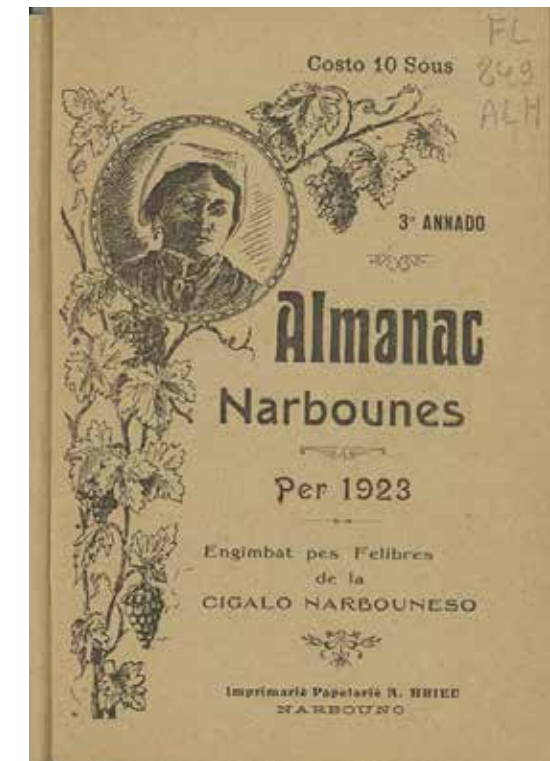
Paul Albarel est né à Saint-André-de-Roquelongue près de Narbonne, le 12 décembre 1873. Son père, charron, souhaite pour son fils de brillantes études et l'envoie à Narbonne au Petit Séminaire, puis à Montpellier à la faculté de médecine. Devenu médecin à 22 ans, il commence sa carrière dans son village natal, exerce à Névian et ensuite à Narbonne. Grand amoureux de la littérature occitane, il est élu dans un premier temps mainteneur de Félibrige*, puis majoral en 1918.

Comme Achille Mir à Carcassonne, il veut rendre accessible à tous l'occitan, langue alors méprisée. Il commence à écrire des fables, des contes et des pièces de théâtre le plus souvent comiques, publiés dans la revue occitane *Terre d'Oc*. Il fonde en 1911, avec deux amis, la revue artistique et littéraire *La cigale narbonnaise*.

Il collabore, grâce à son importante érudition et son vif intérêt pour Rabelais, à de nombreuses sociétés savantes comme la Commission archéologique et littéraire de Narbonne. Il meurt à Montpellier en 1929 des suites d'une intervention chirurgicale.

Le fonds

En 1988, est confié à la Bibliothèque municipale de Narbonne, un premier don constitué de divers écrits et livres. On y distingue quelques ouvrages lui ayant appartenu ainsi que plusieurs revues, littéraires et occitanes, comme *Lo Gai Saber*, *la Cigalo Lengadouciano* ou *Lou Felibrige*.



*Félibrige : mouvement pour la défense et la promotion de la langue d'oc fondé au XIX^e siècle par plusieurs écrivains dont Frédéric Mistral.

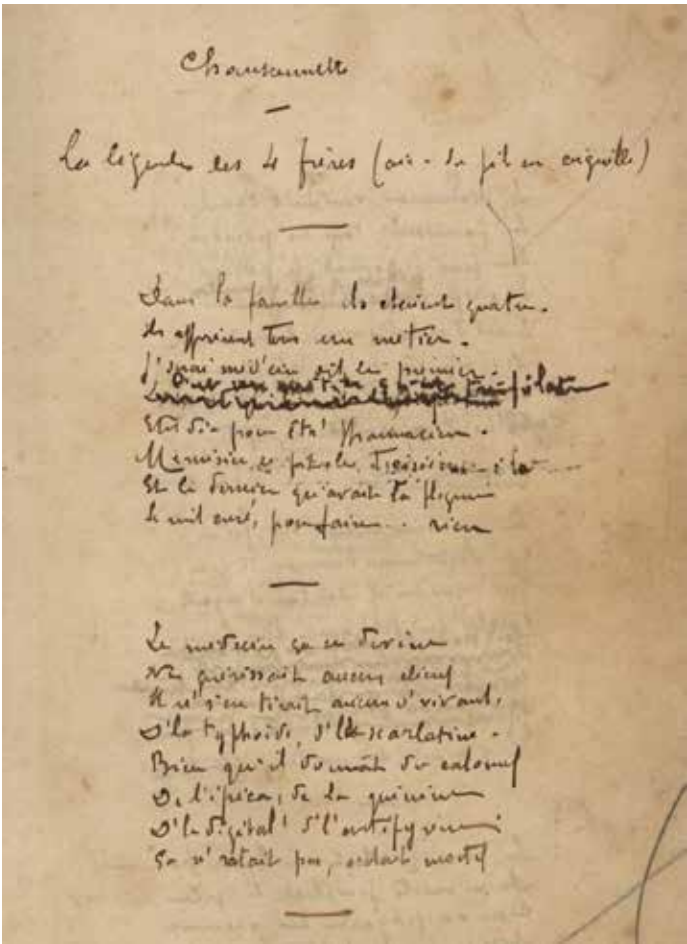
Sont conservés aussi plusieurs exemplaires de ses propres œuvres littéraires ou autres articles publiés dans les bulletins des sociétés savantes et surtout l'ensemble de sa correspondance au sein du Félibrige et avec ses amis écrivains.

Enfin, le reste du fonds est constitué de multiples cahiers ou feuillets, regroupant ses notes d'écriture, ses brouillons, ses poèmes, pièces de théâtre, etc...

En 2014, un nouveau don complète ce fonds initial et rassemble de nombreux documents rapportés de Grèce où l'officier médecin Albarel exerce à Salonique pendant la Première Guerre mondiale.

D'abord médecin de réserve (il avait 41 ans), il est mobilisé à Narbonne en 1915 puis il embarque à Marseille pour le Front d'Orient. Exerçant principalement dans un hôpital d'évacuation, il y reste jusqu'en juin 1917. De son expérience, Paul Albarel rapporte un journal de bord détaillé où il décrit chaque journée passée au front ou à l'hôpital, ses temps de repos pendant lesquels il visite la ville.

Son journal est accompagné d'une collection importante de cartes postales qu'il envoyait très régulièrement à sa femme et leurs trois filles restées à Névian, et de nombreuses photographies de la région de Salonique et de sa vie militaire.



Le signalement

Dans le cadre de la convention pôle régional signée avec la Bibliothèque Nationale de France, l'agence de coopération Occitanie Livre et Lecture coordonne tous les projets de signalement des manuscrits et fonds privés dans la région dont celui du fonds Albarel à la Médiathèque. Financée par la DRAC, la Région, et le Grand Narbonne, cette mission consiste au recrutement d'un « catalogueur » pour une durée déterminée qui inventorie, classe et signale l'ensemble du fonds sur le catalogue général des manuscrits hébergé par la BNF. Démarrée en octobre dernier, cette opération de signalement s'est terminée au printemps 2021.

Bientôt, l'ensemble du fonds de Paul Albarel ainsi que les derniers manuscrits conservés à Narbonne seront recensés à l'échelle nationale et internationale ; ce signalement permettra une meilleure connaissance et visibilité de cette collection et offrira certainement de réelles perspectives de valorisation.



Les Rendez-vous du patrimoine
passés et à venir

15 Septembre -30 octobre 2020
Exposition patrimoniale *La collection Aimé Vernet*
Photographies inédites de Narbonne et d'ailleurs.

Juin-août 2021
Exposition photographique *Le petit monde de Noël Pomelas.*

Juillet-août 2021
Exposition photographique *Narbonne confinée : confinia lucis et noctis*
Photographies de Jean Prunel.

15 septembre – 30 octobre 2021 :
Exposition patrimoniale *Quand Narbonne collectionnait ses pierres : les manuscrits des « antiquaires » narbonnais.*



copyright -Grand Narbonne - 2021

HORAIRES DE CONSULTATION DU FONDS PATRIMONIAL

Mardi, mercredi, jeudi et vendredi de 13h30 à 17h30
Samedi de 10h à 13h

Horaires d'été (juillet - août)
Du mardi au samedi de 9h à 13h



CONTACT

La Médiathèque du Grand Narbonne
Esplanade André Malraux
1 bd Frédéric Mistral
11100 Narbonne
Tél : 04 68 43 40 40 // Fax : 04 68 43 40 41
mediatheques.legrandnarbonne.com
contact@lamediatheque.com